

Le NPA accusé de politiser le mouvement social, le PS prudent

mercredi 18 mars 2009, par [AFP](#) (Date de rédaction antérieure : 16 mars 2009).

PARIS, 16 mars 2009 (AFP) - A trois jours d'une nouvelle grande mobilisation sociale face à la crise, le NPA d'Olivier Besancenot est accusé de vouloir récupérer et politiser le mécontentement, alors que le Parti socialiste veut s'en tenir à un traditionnel rôle d'accompagnement.

Le patron de la CFDT François Chérèque a estimé dimanche que le jeune leader du NPA et ses militants qui « *font le tour des entreprises en difficulté* », sont « *un peu rapaces* ». Qualifiant les propos du numéro un de la CFDT de « *pas très dignes* », Olivier Besancenot a riposté : « *Si François Chérèque est surpris de voir des militants anticapitalistes à la sortie des entreprises, il va falloir qu'il prenne sur lui parce qu'il va en voir de plus en plus* ». Alain Krivine, leader historique du mouvement, dénonce une « *offensive* » contre le tout nouveau mouvement liée à une « *situation explosive dans le pays* ». La droite « *a peur de l'explosion sociale et comprend le risque du NPA* ».

Défendant la « *révolte légitime de salariés à bout* », le NPA pousse à la radicalisation : il plaide pour une « *grève illimitée et reconductible* », appelant à prendre exemple sur la Guadeloupe. *Le Figaro* accusait en tout cas lundi en « *une* » : « *Besancenot et l'extrême gauche veulent politiser la grève de jeudi* ». La rhétorique semble séduire : Olivier Besancenot caracole en haut des sondages parmi les personnalités les plus populaires. Pour Alain Krivine, « *l'écho du NPA est lié à la conjugaison de deux facteurs : le ras-le-bol de la population face à politique de Nicolas Sarkozy et la passivité de la gauche traditionnelle, obsédée par les élections* » et « *engluée dans la préparation des Européennes et de la présidentielle* ». Mais il balaie l'idée d'un coup de pouce de la droite pour doper le NPA et affaiblir le PS : « *ils ne peuvent pas jouer avec le feu dans une telle période de crise sociale* » alors qu'ils craignent « *des mouvements incontrôlés* ».

Pour Gaël Sliman, directeur de BVA opinion, c'est pourtant « *le même caillou dans la chaussure qui est en train de se créer pour le PS que ce qu'a eu la droite avec le Front national pendant des années* ». Selon lui, « *ceux qui favorisent Olivier Besancenot ce sont involontairement les socialistes. Le PS tarde à revenir sur le devant de la scène, malgré ses récents progrès* ». Selon lui, « *ce qui est très inquiétant pour le PS, c'est qu'Olivier Besancenot est en train de créer une crédibilité d'action* ». Cantonné jusqu'à présent dans la dénonciation, désormais « *il est devenu à gauche celui dont on pense qu'il peut changer les choses* ». Pour l'analyste, le « *PS doit se faire entendre à tous les niveaux* » et « *illustrer sa stratégie de parti qui est capable de s'opposer et de proposer* », tout « *en accompagnant les mouvements sociaux* ».

A droite, le porte-parole de l'UMP Frédéric Lefebvre a en tout cas inclus dans la catégorie « *rapaces* » le socialiste Laurent Fabius, pour avoir prévu des « *révoltes* » sociales au printemps.

Le PS va en tout cas de nouveau battre le pavé jeudi, comme déjà le 29 janvier : Martine Aubry participera au défilé à Lille, le porte-parole Benoît Hamon et d'autres leaders PS à Paris. Pour Razzy Hammadi, de l'aile gauche du PS et membre de la direction, l'enjeu pour le PS « *n'est plus seulement d'être audible en tant que force d'opposition* » mais d'être « *une alternative crédible et engageante* ». Il s'agit « *de refonder notre orientation politique* », dit-il alors que selon un dernier sondage IFOP 76% des Français jugent que le PS n'a pas de réponses à la crise économique.

em/so/DS